

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

OUELLETTE, Denise (2007) *Le diamant du Jood*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 157 p. [ISBN: 978-2-89611-033-9]

Carol J. Harvey

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, C. J. (2008). Compte rendu de [OUELLETTE, Denise (2007) *Le diamant du Jood*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 157 p. [ISBN: 978-2-89611-033-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 223–225. <https://doi.org/10.7202/039419ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

– comme la pauvre Marie-Anne Duperreault, que Nadine Mackenzie appelle «la meilleure bête de somme de l'Ouest».

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

**OUELLETTE, Denise (2007) *Le diamant du Jood, Saint-Boniface*, Éditions des Plaines, 157 p.
[ISBN: 978-2-89611-033-9]**

Les trois premiers romans de Denise Ouellette abordent des sujets d'actualité. *Bonjour, garde* (1994) met en scène une garde-malade et ses patients; *Quand j'aurai retrouvé mon fils* (1998) traite de la recherche d'un enfant enlevé demi-siècle auparavant; et le court récit *Le Golé* (2002) montre l'emprise des valeurs traditionnelles à l'époque moderne.

En revanche, *Le diamant du Jood* («Jood» est le mot néerlandais pour «Juif») s'ouvre le 10 mai 1940, jour funeste où les Pays-Bas furent envahis par l'armée nazie. Ils durent par la suite subir l'occupation allemande jusqu'en 1945. Pour la population entière, mais plus particulièrement pour les juifs, la Seconde Guerre mondiale fut une période de terreur et de persécution, marquée par des exécutions et des massacres, le travail forcé en Allemagne et la déportation vers les camps de concentration. Cette période suscita aussi un mouvement courageux de résistants, capables d'organiser des actes de sabotage et d'assassinat et de venir en aide aux victimes du régime nazi.

Sur cette toile de fond historique se détachent les membres d'une famille juive d'Amsterdam: le père, Albert Samuel, diamantaire de métier, et son épouse; leur fils Vincent, dix-neuf ans; son frère aîné, Joël, et sa fiancée non juive, Helena, qui appartient à un réseau de résistants. Anna et Jan Van Laren font aussi figure de sympathisants et représentent en quelque sorte les Hollandais courageux qui refusent d'abandonner leurs principes même au prix de leur vie. Les malheurs qui frappent la famille Samuel sont ceux de tout un peuple. Albert Samuel est arrêté et déporté; sa femme, qui sort le chercher, meurt aussi en déportation. Joël, envoyé au camp de concentration de

Mauthausen, réussit à s'évader et à rentrer à Amsterdam, où il est soigné par les Van Laren; mais en essayant de quitter la ville ensemble, Joël et Jan sont tués par deux agents SS, et Anna gravement blessée.

Cependant, l'action est centrée sur Vincent et Helena. Vincent est obligé de se réfugier dans un cabanon exigu en campagne, où il se nourrit d'aliments pourris et de bulbes de tulipe. Quant à Helena, violée et laissée pour morte par un groupe de soldats allemands, elle est aussi conduite dans le refuge, où elle est soignée par Vincent. S'ensuivent pour les deux beaucoup de souffrances physiques et morales avant que les Pays-Bas soient libérés et qu'ils se marient.

La chronologie de ce roman divisé en trois parties – mais sans chapitres – n'est pas facile à suivre au début. Après une première page qui situe l'espace-temps du roman, le lecteur est projeté en avant, au temps où Helena et Vincent sont cachés dans le cabanon. Il faudra lire la moitié du roman avant d'arriver au même moment dans la trame narrative, et ce n'est qu'après ce décalage temporel que commence l'histoire de la famille Samuel. Avec un intérêt particulier pour la psychologie, Vincent se trouve fasciné par le comportement des êtres humains; il réfléchit sur les atrocités dont ils sont capables ainsi que sur les réactions de ses compatriotes, les uns prêts à collaborer avec les envahisseurs, les autres à leur résister. «Le problème, après tout, c'est non seulement ce que nos ennemis nous font subir, mais bien le mal infligé par nos "amis", par ceux qui ont choisi, pour une raison ou pour une autre, de dénoncer leurs proches» (p. 64). Ce thème du bien et du mal se dégage implicitement de certaines actions; il est explicité d'ailleurs dans certaines méditations de Vincent, et aussi de Joël (c'est grâce à la complicité d'un garde que celui-ci arrive à s'enfuir du camp de concentration). Cependant, la complexité et le poids du thème dans cette conjoncture historique méritent d'être traités avec plus de profondeur. À la place, les événements se bousculent, et l'histoire des survivants est esquissée dans une suite condensée d'événements, surtout dans la troisième partie du roman.

En revanche, l'auteure peint bien l'ambiance de l'époque, décrivant les années de terreur, les dures conditions subies par les Hollandais, la chasse aux juifs, la faim et la peur qui s'installe dans ce pays où l'ennemi est partout. Elle rend bien aussi la ville

d'Amsterdam, nommant les rues et la Diamantbeurs ou édifice de la Bourse du diamant. Mais somme toute, malgré les actes courageux qui parsèment le roman, et son dénouement heureux, ce roman est une évocation sombre de l'époque. Le lecteur comprend pourquoi les Canadiens qui ont libéré les Pays-Bas en avril-mai 1945 (événement qui malheureusement n'est pas traité dans le roman) ont été accueillis avec tant d'enthousiasme et pourquoi, plus de soixante-dix ans plus tard, les Hollandais continuent d'envoyer dix milles bulbes de tulipes par an pour fleurir notre ville capitale.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

BIBLIOGRAPHIE

OUELLETTE, Denise (1994) *Bonjour, garde*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 222 p.

_____ (1998) *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 257 p.

_____ (2002) *Le golé*, Saint-boniface, Éditions des Plaines, 127 p.

POLIQUEIN, Laurent (2008) *La Métisse filante*, Paris, L'Harmattan, 70 p. [ISBN: 978-2-296-05980-1]

Laurent Poliquin, poète franco-manitobain né au Québec, vient de publier son quatrième recueil de poésie, *La Métisse filante*, aux éditions prestigieuses L'Harmattan à Paris. Trois autres recueils de Laurent Poliquin, *Volute velours*, *L'ondolement du désir* et *Le vertigo du tremble* ont déjà été publiés aux Éditions des Plaines à Saint-Boniface. Une première partie de *La Métisse filante*, dédiée au philosophe québécois Alexis Klimov, est suivie du «Carnet du poème promeneur», de «Cadence», de «L'inuite nuit» et de «La Métisse filante». Comme nous le suggèrent les titres et sous-titres de ce recueil, les préoccupations du poète se cristallisent autour de la phrase poétique, de la syntaxe du poème et de la Métisse en tant que muse et comme symbole du mythe des origines. Le tout donne un travail sur la perception et la forme poétiques, une méditation sur l'autre qui est uniquement canadienne, puisqu'elle s'inspire largement de l'indigène et